



Parabole et prière du Carème

La Parabole du Carême

Il était une fois une cité où les habitants vivaient enveloppés d'un brouillard de paroles. Ce n'était pas un vacarme violent, mais un murmure continu : des jugements rapides, des excuses toutes faites, des plaintes sans fin, des mots qui remplissaient l'air sans jamais toucher le cœur.

Au centre de cette cité se trouvait un lieu oublié : la Salle des Échos. Les anciens racontaient qu'elle avait été construite pour purifier l'âme, comme un bain invisible où l'on se lave non pas le corps, mais la vérité intérieure — comme Israël se lavait avant de rencontrer Dieu (Ex 19,10).

Mais depuis longtemps, plus personne n'y entrait. On disait que la salle était trop silencieuse, trop exigeante, trop nue.

Un jour, un homme arriva. Il n'avait ni titre, ni pouvoir, ni richesse. Seulement un regard d'une douceur profonde, un regard qui semblait connaître chaque cœur avant même qu'il parle (cf. Jn 2,25).

On l'appelait Jésus. Il dit aux habitants : « Vous vivez entourés de bruits qui vous protègent uniquement de vous-mêmes. Pendant quarante jours, entrez un par un dans la Salle des Échos. Comme moi j'ai traversé quarante jours au désert (Mt 4,1-2),

Vous traverserez quarante jours de vérité. Vous y entendrez non pas ce que vous dites, mais ce que vous êtes. Et ce que vous êtes attend d'être lavé. »

Les habitants hésitèrent.

Alors Jésus ajouta : « Le Carême n'est pas un désert. C'est un bain. Un bain de vérité. Un bain de lumière. Un bain de liberté. Je marcherai avec vous, comme j'ai marché avec les pécheurs, les pauvres et les blessés (Lc 5,31).

Je serai votre force dans la tentation (1 Co 10,13),

Votre paix dans la vérité (Jn 14,27),

Votre libération dans la lumière (Jn 8,12). »

Les quarante jours de purification

Jour après jour, la salle devint un miroir intérieur. Le premier jour, une femme entra. Elle entendit l'écho de ses paroles blessantes. Elles revenaient vers elle comme des vagues qui lui lavaient le cœur. Jésus l'attendait à la sortie, comme il attendit la Samaritaine au puits (Jn 4). Et elle en sortit purifiée.

Le quatrième jour, un homme entra. Il entendit l'écho de ses mensonges, non pour l'accuser, mais pour les dissoudre comme du sable dans l'eau. Jésus lui dit simplement : « La vérité te rendra libre » (Jn 8,32). Et il en sortit plus léger.

Le neuvième jour, un jeune entra. Il entendit l'écho de ses peurs, celles qu'il cachait sous la colère. Jésus lui murmura : « N'aie pas peur. Je suis avec toi » (Is 41,10).

Et il en sortit apaisé.

Le quinzième jour, une mère entra. Elle entendit l'écho de sa fatigue, de ses renoncements silencieux, de son amour trop souvent donné sans retour. Jésus lui dit : « Venez à moi, vous qui peinez, et je vous donnerai le repos » (Mt 11,28). Et elle en sortit consolée.

Le vingt-septième jour, un ancien entra. Il entendit l'écho de ses regrets, mais aussi celui de sa bonté oubliée. Jésus lui dit : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). Et il en sortit réconcilié.

Le trente-sixième jour, un homme brisé entra. Il entendit l'écho de sa honte. Mais la salle ne la lui renvoya pas comme un reproche, mais comme une eau qui lave, qui détache, qui libère. Jésus l'accueillit comme il accueillit le fils prodigue (Lc 15). Et il en sortit debout.

Chaque jour, la salle devenait un bain intérieur.

Elle lavait les illusions,
dissolvait les peurs,
adouçait les blessures,
clarifiait les intentions,
et rendait à chacun la force qu'il croyait perdue —
comme l'eau vive promise par Jésus (Jn 7,38).

Le quarantième jour : la force retrouvée

Au quarantième jour, toute la cité se réunit.

Jésus dit :

« Vous avez traversé un bain invisible.
Vous avez laissé tomber ce qui vous alourdissait (He 12,1).
Vous avez lavé vos paroles, vos peurs, vos blessures.
Vous avez retrouvé la force qui dormait en vous.
Voici le sens du Carême :
se purifier pour aimer (1 P 1,22),
se dépouiller pour renaître (Ep 4,22-24),
se taire pour entendre Dieu (1 R 19,12). »

Puis il ajouta :

« La Salle des Échos n'est pas un lieu de solitude. C'est un lieu de vérité.
Et la vérité est le premier nom de la liberté (Jn 8,36). »

Conclusion spirituelle : la Salle des Échos est en nous

Alors la cité comprit que la Salle des Échos n'était pas une pièce de pierre, mais un lieu intérieur, le sanctuaire secret de la conscience (cf. Rm 2,15).

Elle comprit que ce lieu s'ouvre chaque fois que l'homme cherche ou se tient devant sa vérité, comme Jésus au désert face à la tentation (Mt 4,1-11),

chaque fois qu'il laisse le Christ éclairer ce qui était caché (Jn 1,9).

Car la Salle des Échos, c'est la conscience réconciliée avec Jésus, l'espace où l'on entend enfin sa voix (Jn 10,27), non pour être jugé, mais pour être libéré (Jn 3,17).

C'est là que se vit la transformation, là que se reçoit la grâce, là que se goûte la liberté des enfants de Dieu (Rm 8,21).

Et depuis ce jour, chaque année, les habitants entrent dans cette salle intérieure, non pour se condamner, mais pour se laisser purifier, et pour renaître en Jésus qui les appelle à la lumière (Jn 12,46).

La Prière du Carême

(A faire pendant 40 jours)

Seigneur Jésus,
ouvre en moi la Salle des Échos, ma conscience
ce lieu intérieur où Ta lumière rencontre ma vérité.

Pendant ces quarante jours,
purifie mon cœur,
apaise mes peurs,
dissous mes mensonges,
et relève mes blessures.

Donne-moi la force dans la tentation,
la paix dans la vérité,
et la liberté dans Ta lumière.

Fais de ce Carême
un chemin de purification,
de réconciliation,
et de renaissance en Toi.

Je Te remets ma vie,
ma conscience,
et mon cœur.

Mon bienveillant roi + Jésus.

Révérend Jean-Louis Raphaël